

Christopher FLETCHER (LAMOP – CNRS – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

La force politique de la manhood. L'exemple du Boke of Noblesse de William Worcester

La légitimation implicite est plus efficace quand elle renvoie à ce qui semble évident, naturel, à ce qui va sans dire. Longtemps dans l'histoire de l'occident, rien n'a semblé plus naturel que les caractéristiques des hommes et des femmes. Le mouvement des femmes a remis en question cette présupposition en exposant l'aspect culturellement construit de la féminité, et depuis les années 1970, l'essor de l'histoire des femmes a fourni des preuves innombrables des changements dans la vie des femmes sur la longue durée¹, tout en soulignant de fortes continuités². Plus récemment, on a voulu aller plus loin pour reconsidérer historiquement non seulement les femmes, mais aussi hommes sous la rubrique de l'histoire du genre³, ou l'histoire de la masculinité⁴. Pourtant, cette tâche s'est avérée moins aisée que l'on ne l'a imaginé au départ. Le champ d'étude « l'histoire des femmes » a semblé relativement facile à cerner, mais « l'histoire de la masculinité » l'a été beaucoup moins⁵.

Un problème central : dans plusieurs sociétés historiques « l'homme » est tellement au centre du monde conceptuel que son aspect masculin est parfois difficile à distinguer⁶. Dans l'Angleterre de la fin du Moyen Âge, par exemple, la catégorie de « l'homme » (*man*) est très ambiguë. Le moyen anglais *man*, bien qu'il puisse qualifier un être humain masculin en opposition à une femme, pourrait également le distinguer d'un animal, d'un enfant ou d'un ange⁷. Il est vrai que cette ambiguïté apparente cache l'idée implicite qu'un « homme » est *normalement* un être-humain adulte et masculin.

¹ Le champ de recherche est vaste, mais pour des synthèses récentes qui considèrent le changement et la continuité depuis 1500, voir O. Hufton, *The Prospect Before Her : Women in Western Europe, 1500-1800*, Londres, 1995 ; L. Abrams, *The Making of Modern Women : Europe, 1789-1918*, Harlow, 2002 ; *The Routledge History of Women in Europe since 1700*, dir. D. Simonton, Londres et New York, 2006. Pour le Moyen Âge, voir, par exemple : *Histoire des femmes en occident, tome 2 : Le Moyen Âge*, dir. C. Klapisch-Züber, Paris, 1991 ; H. Leyser, *Medieval Women*, Londres, 1995 ; H.M. Jewell, *Women in medieval England*, Manchester, 1996 ; M. Mate, *Women in medieval English society*, Cambridge, 1999.

² J.M. Bennett, « Medieval women, modern women : across the great divide » dans *Culture and History, 1350-1500*, dir. D. Aers, Hemel Hempstead, 1992 ; A. Vickery, « Golden age to separate spheres ? A review of the categories and chronology of English women's history », *Historical Journal*, 36, 1993, p. 383-414.

³ J. Scott, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *American Historical Review*, 91, 1986, p. 1053-1075 ; J. Tosh, « What should historians do with masculinity? Reflections on nineteenth-century Britain », *History Workshop Journal*, 38, 1994, p. 179-202. La nécessité d'un tel projet a déjà été suggérée par N.Z. Davis, « 'Women's history' in transition » réimpr. dans *Feminism and History*, éd. J.W. Scott, Oxford, 1996, p. 88, publié pour la première fois dans *Feminist Studies*, 3, 1976, p. 83-103.

⁴ Quelques résultats préliminaires pour le Moyen Âge : *Medieval Masculinities : Regarding Men in the Middle Ages*, dir. C.A. Lees, Minneapolis et Londres, 1994 ; *Conflicted Identities and Multiple Masculinities : Men in the Medieval West*, dir. J. Murray, New York et Londres, 1999 ; *Masculinity in Medieval Europe*, dir. D.M. Hadley, Londres et New York, 1999 ; R. Mazo-Karras, *From Boys to Men: Formations of Masculinity in Late Medieval Europe*, Philadelphia, 2003. ; D.G. Neal, *The Masculine Self in Late Medieval England*, Chicago, 2008 ; *L'Histoire de la virilité 1 : L'invention de la virilité de l'Antiquité aux Lumières*, dir. G. Vigarello, Paris, 2011, p. 116-178.

⁵ Voir C.Fletcher, « Manhood and politics in the reign of Richard II », *Past and Present*, 189, nov. 2005, p. 9-16 et les contributions à la récente collection *What is Masculinity ? Historical dynamics from Antiquity to the Contemporary World*, dir. J.H. Arnold et S. Brady, Basingstoke, 2011.

⁶ Cf. les remarques de D.F. Janssen, « Can the Hegemon Speak ? Reading Masculinity through Anthropology » in *What is masculinity ?*, dir. Arnold et Brady, surtout p. 49-50.

⁷ C. Fletcher, *Richard II : Manhood, youth and politics*, Oxford, 2008, p. 25-8.

On pourrait citer, par exemple, le Parlement anglais de janvier 1442, où les *Commons* demandent que l'on lève l'ambiguïté de la Grande Charte quand elle stipule que tout « homme libre » (*liber homo*) doit être jugé par ses pairs : est-ce que les femmes libres y sont incluses⁸ ? Mais dans beaucoup de cas, lorsqu'on utilise les mots *man*, *manhood* ou *manly* dans l'Angleterre du XIV^e et XV^e siècle, l'ambiguïté demeure : il n'est pas possible d'être sûr que l'on parle d'un être masculin, d'un adulte, ou tout simplement d'un être humain. Une conséquence importante en découle : les associations implicites attachées au fait d'être un « homme » (*manhood*) ou d'agir « comme un homme » (*manly*) peuvent être aussi importantes que ce qui au premier vu paraît être la signification la plus simple du mot « homme » (*man*) – masculin, adulte ou humain. Dans ces cas, un « homme » est constitué autant par les caractéristiques que lui prêtent les normes explicites et implicites de la société médiévale que par le fait d'être biologiquement masculin ou adulte.

Cette situation ambiguë n'est pas sans risques pour l'historien. D'une part, il y a un risque d'anachronisme qui vient du fait que nos catégories (la masculinité, par exemple) ne correspondent pas à celles du Moyen Âge (telles que la *manhood*)⁹. D'autre part, on a récemment suggéré que le fait de se concentrer sur les spécificités culturelles de chaque époque a rendu plus difficile la comparaison entre époques¹⁰, et a orienté l'attention de l'historien sur les groupes pour lesquels nous disposons des meilleures sources, c'est-à-dire les parties dominantes de la société¹¹. Il est vrai que la sexualité masculine, par exemple, qui ne paraît pas aussi importante dans la définition d'un homme à la fin du Moyen Âge qu'elle ne l'est aujourd'hui, peut être étudiée en tant que telle sans se soucier du fait, par exemple, que le célibat ne posait pas autant de problèmes pour la *manhood* des prêtres médiévaux que nous aurons pu imaginer¹². Les rapports entre les hommes et les femmes dans l'organisation sociale restent susceptibles d'analyse en termes de genre, même si nous n'avons pas de sources qui les identifient explicitement aux caractéristiques de la masculinité ou de la féminité. Ainsi, l'analyse de Judith Bennett – *Les Femmes dans la Campagne de l'Angleterre Médiévale : Genre et « household » en Brigstock avant la Peste* – nous en dit autant sur les normes sociales concernant les hommes que sur celles concernant les femmes¹³. En même temps, il y a des raisons de douter que nos sources écrites soit strictement représentative de toute la culture médiévale : elles représentent, au moins dans ce qu'elles disent explicitement, le point de vue des groupes dominants. Il y a des comportements que nous ne voyons représentés comme digne d'un homme que lorsqu'on les condamne : les dépenses incontrôlées, la bagarre, la consommation d'alcool¹⁴ ; il y en a d'autres qui sont

⁸ *Parliament Rolls of Medieval England*, éd. C. Given-Wilson et al., CD-Rom, Leicester, 2005, jan. 1442, item 28.

⁹ C. Fletcher, « The Whig interpretation of masculinity ? Honour and sexuality in late medieval manhood », *What is masculinity ?*, dir. Arnold et Brady.

¹⁰ J. Tosh, « Masculinities in Industrializing Society: Britain, 1800-1914 », *Journal of British Studies*, 44, 2005, p. 330-42.

¹¹ Tosh « The History of Masculinity : An Outdated Concept ? » dans *What is masculinity ?*, dir. Arnold et Brady, surtout p. 22-25.

¹² Fletcher, « Whig interpretation of masculinity ? » ; Neal, *The Masculine Self*, p. 89-122. Ces travaux remettent en questions les thèses de R.W. Swanson, « Angels Incarnate : Clergy and Masculinity from Gregorian Reform to Reformation » dans *Masculinity in Medieval Europe*, dir. Hadley.

¹³ J. Bennett, *Women in the Medieval English Countryside : Gender and Household in Brigstock before the Plague*, Oxford, 1987. Notamment comme ceux qui devraient normalement représenter les femmes dans des espaces publics tel que la cour seigneuriale : voir *Ibid.*, p. 7-8 et ch. 2, et Bennett, « Public power and authority in the medieval English countryside » dans *Women and Power in the Middle Ages*, dir. M. Ehler et M. Kowaleski, Londres, 1988.

¹⁴ Fletcher, *Richard II*, p. 38-9, 49-56.

relativement négligés, tel que le travail¹⁵. On pourrait suggérer que d'autres personnes qui n'avaient pas accès à l'écrit n'auraient pas vu ces activités sous le même jour. Finalement, même si on en reste à un niveau conceptuel, il ne faut pas s'arrêter aux concepts liés au fait d'être un « homme ». Il y a d'autres groupes de concepts forts et masculins : le père, le frère, le fils, le chef de famille, la jeunesse masculine, l'artisan, l'étudiant, le chevalier, le prêtre... Ainsi, tenant compte de la multiplicité des approches au fait d'être un homme, les historiens du Moyen Âge ont souvent préféré parler de « masculinités » au lieu de « masculinité », même s'il est souvent difficile de distinguer ce qui est propre à une masculinité de ce qui est propre à un groupe social¹⁶.

Une histoire globale de la masculinité ne pourrait pas se limiter à ce qui est marqué explicitement ou implicitement comme caractéristique des hommes dans la culture d'une époque ; néanmoins, les historiens ne peuvent pas oublier qu'il existe des ensembles de concepts, soit explicitement proposés par les auteurs de l'époque, soit implicitement présents dans l'utilisation de la langue, qui définissent les caractéristiques naturelles d'un « homme » en tant que tel. Ces visions de l'homme sont effectivement des « masculinités » parmi d'autres, mais leur nature diffère d'autres pratiques, même d'autres ensembles conceptuels, que nous pouvons appeler des « masculinités », parce que leur association avec le fait d'être un homme aurait semblé évidente à tous ceux qui ont compris et utilisé ces mots dans la langue anglaise de la fin du Moyen Âge. Dans la mesure où nous pouvons en avoir connaissance, les normes explicites et implicites de l'époque ayant trait à la *manhood* ont un autre statut, un lien plus évident à la nature d'un homme.

Dans cet article, j'aimerais considérer un texte qui essaie de manipuler la force politique de ces normes – de la *manhood* – entre autres stratégies pour convaincre son public. Ce texte tente à la fois de convaincre le roi, et de lui donner les moyens de convaincre un plus large public, en se servant du pouvoir rhétorique des présomptions implicites et explicites quant à la nature d'un « homme » courantes dans l'Angleterre de la fin du Moyen Âge. Cette stratégie n'est pas sans ses pièges, on va le voir. Notre auteur essaie, sans succès, de redéfinir la *manhood* et la *manliness* à ses fins ; il réussit pourtant dans une certaine mesure à les modérer par une bonne dose d'autres considérations : surtout la prudence, la justice et le bien commun.

The Boke of Noblesse est un traité – une « épître » ou lettre ouverte présentant des conseils – écrit en plusieurs brouillons entre 1451 et 1473, pour promouvoir et pour justifier un renouveau de la guerre contre la France. Il est l'œuvre de William Worcester, secrétaire et homme à tout faire du vétéran des guerres lancastriennes, Sir John Fastolf¹⁷. Né en 1415, étudiant à Oxford en 1432, Worcester est déjà passé dans le service de Fastolf en 1438¹⁸. Il travaillera dur pour son maître, écrivant ses lettres, le soignant sur son lit de mort. Worcester traverse toute l'Angleterre et passe neuf mois en Normandie pour défendre les droits de Fastolf, le fruit d'une carrière profitable dans les

¹⁵ Voir notamment I. Davis, *Writing Masculinity in the Later Middle Ages*, Cambridge, 2007.

¹⁶ *Medieval Masculinities*, dir. Lees ; *Conflicted Identities and Multiple Masculinities*, dir. Murray ; *Masculinities in Chaucer*, dir. P.G. Beidler, Cambridge, 1998.

¹⁷ *The Boke of Noblesse*, éd J.G. Nichols, Roxburgh Club, Londres, 1860. L'étude la plus récente est celle de D. Wakelin, *Humanism, Reading and English Literature, 1430-1530*, Oxford, 2007, p. 93-125 qui revisite le manuscrit. L'étude de base sur William Worcester est K.B. McFarlane, « William Worcester : a preliminary survey » dans *England in the fifteenth century : collected essays*, éd. G.L. Harriss, Londres, 1981. Voir également N. Orme, « William Worcester » dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, 2004, online édn. de sept. 2004. Une nouvelle édition du *Boke of Noblesse* est en préparation sous la direction de D. Wakelin et C. Nall.

¹⁸ McFarlane, « William Worcester », p. 199, 202

guerres en France qui ne s'arrête qu'avec son retour en Angleterre en 1439¹⁹. Le travail de Worcester ne s'achève même pas avec la mort de ce dernier en 1459, mais continue sur la route, derrière son bureau et devant les tribunaux dans des litiges apparemment interminables jusqu'en 1478, quelques quatre ans avant la mort de Worcester lui-même²⁰. C'est son service à Fastolf qui informe et motive son engagement dans le projet de guerre pour récupérer les pertes du roi d'Angleterre en France exprimé dans le *Boke of Noblesse*.

Mais Worcester n'est pas qu'un homme d'affaires : il est également un homme de lettres. Le premier manuscrit qui lui est attribué, une série de tables astronomiques, date de 1437 ou 1438²¹. En mai 1449 au plus tard²², il commence à s'intéresser à l'histoire et à la géographie des terres qu'il traverse. En quelque-sort, c'est l'extension naturelle de son travail pour Fastolf, parcourant le pays à la recherche du vrai titre à une terre, des vraies dimensions d'un héritage, puisant dans les preuves écrites et la mémoire locale²³. Il commence des carnets de notes, dont six ont survécu, où il recopie des documents seigneuriaux, des descriptions topographiques, des notes médicaux, militaires et politiques²⁴. Il existe vingt-trois manuscrits dans lesquels il a fait des notes marginaux ou qui portent un *ex libris* de son écriture distinctive²⁵. Son voyage en 1478 depuis l'est de l'Angleterre, où il a été obligé de s'installer par manque de moyens, vers son sud-ouest natal donne naissance à son *Itineraria*²⁶. Ce livre liste les îles, les rivières, les distances entre les lieux d'Angleterre, ses routes et ses ponts et donne notamment une description topologique détaillée de la ville de Bristol. Pourtant, il ne se limite pas à la géographie locale : Worcester note également des renseignements sur la géographie du Danemark qu'il a eu d'un ermite qui y a vécu, et il liste les îles à l'ouest de l'Afrique qu'il a vu sur une nouvelle charte de navigation²⁷. Dans le même style, Worcester a vraisemblablement écrit un traité sur les anciennes familles de Norfolk – *De Agri Norfolcensis familis antiquis* – qui ne nous est pas parvenu²⁸. C'est pour cela que Worcester a été identifié par K.B. McFarlane comme le premier exemple d'un phénomène fort anglais : l'antiquaire et l'historien local²⁹.

Ce n'est pourtant pas cette qualité qui a capté l'attention des historiens depuis McFarlane, mais l'aspect de son travail que révèle l'attribution à lui du *Boke of Noblesse*³⁰, suivi d'une lecture détaillée de ses carnets de notes³¹ : celui, c'est-à-dire, de l'humaniste précurseur. Détrompons-nous : il ne s'agit pas d'un grand styliste de la langue latine. Le latin de Worcester n'est pas celui de son héros Cicéron mais la langue

¹⁹ *Ibid.*, p. 202-3 ; McFarlane, « The Investment of Sir John Fastolf's Profits of War » dans *England in the Fifteenth Century*, p. 175-97.

²⁰ McFarlane, « William Worcester », p. 203-6.

²¹ *Ibid.*, p. 199.

²² *Ibid.*, p. 199, 219-21 citant Norwich Public Library, MS. 7197, f. 297-9.

²³ McFarlane, « William Worcester », p. 207-8.

²⁴ D. Wakelin, *Humanism, Reading and English Literature, 1430-1530*, Oxford, 2007, p. 94.

²⁵ *Ibid.* et Wakelin, « William Worcester Writes a History of his Reading », *New Medieval Literatures*, 7, 2005, p. 53-71 à p. 71.

²⁶ *William Worcestre : Itineraries*, éd. J. Harvey, Oxford, 1969.

²⁷ *Itineraries*, p. 192-5, 373-7 ; McFarlane, « William Worcester », p. 222.

²⁸ *Ibid.*, p. 219-20.

²⁹ *Ibid.*, p. 199-200.

³⁰ Par *Ibid.*, p. 212-5. Dont les implications sont considérées par C. Allmand, « France-Angleterre à la fin de la guerre de Cent Ans : le *Boke of Noblesse* de William Worcester » dans *La 'France anglaise' au Moyen Âge : Actes du 11^e congrès national des sociétés savantes (Poitiers, 1986)*, Paris, 1988 ; C. Allmand et M. Keen, « History and the Literature of War : The *Boke of Noblesse* of William Worcester » dans *War, Government and Power in Late Medieval France*, dir. C. Allmand, Liverpool, 2000.

³¹ Wakelin, *Humanism*, p. 93-125.

de travail d'un homme d'affaire anglais – « le fils illégitime de l'anglais par le latin » – inélégante mais efficace³². Worcester s'intéresse plus au contenu de ses sources qu'à leur style. La lecture de ses carnets et du *Boke of Noblesse* révèle une vraie fascination pour l'histoire de la Rome ancienne. Ainsi, il tire du *De Conpendiosa doctrina* de Nonius Marcellus toutes les citations du *De Republica* de Cicéron – une œuvre qui n'est pas redécouverte en entier avant 1819. Worcester ne prend du *Breuioloquium* de Jean de Galles que les exemples anciens, qu'il utilise dans son *Boke*³³. Il n'hésite pas à se servir des exemples tirés des traductions françaises – celle du *De Senectute* de Cicéron réalisée par Laurent de Premierfait, par exemple³⁴ – et même des œuvres qui citent les auteurs anciens, mais en traduction, comme le *Quadrilogue invectif* et le *Livre de l'espérance* d'Alain Chartier³⁵. Ces exemples ne sont pas esthétiques mais pratiques, et donnent non des leçons de style mais de morale et de politique. C'est pour cela, également, que son propre style, et la signification qu'il donne aux mots qu'il utilise, sont nettement plus liés à la société dans laquelle il habite qu'à la société antique.

Le *Boke of Noblesse* a existé en au moins deux versions, dont une première a probablement été commencée vers 1451, peu après la reconquête de la Normandie par Charles VII, mais vraisemblablement avant la bataille de Castillon et la chute finale de Bordeaux en 1453³⁶. Il a dû prendre la forme d'une lettre à Henri VI, mais on peut douter qu'elle ne lui ait été présenté ; peut-être elle n'a jamais été plus qu'un « work in progress » qui circulait parmi les amis de Worcester et le cercle du vieux Sir John Fastolf. Quoiqu'il en soit, Worcester a fini une deuxième version de son traité en 1473, pendant les préparations pour une invasion de France qu'Édouard IV a mené fort sérieusement depuis 1472, mais qui ont abouti de manière peu glorieuse, largement en raison de l'absence de l'armée de Charles, duc de Bourgogne, de par le traité de Piquigny en 1475³⁷. Le seul manuscrit existant – Londres, British Library MS Royal 18.B.xxii – est le remaniement du *Boke of Noblesse* adapté pour une présentation à Édouard IV, recopié de manière professionnelle, mais avec des rajouts marginaux et interlinéaires par l'auteur lui-même. Ce manuscrit a peut-être été présenté à Édouard IV, peut-être à Richard III en même temps qu'un recueil de documents sur l'occupation de la Normandie, censé servir de « pièces justificatives » au *Boke of Noblesse*, que le fils de Worcester a offert au roi³⁸. Le contenu exact de la première version, ou des premiers brouillons, du *Boke* est impossible à déterminer. Pourtant il semble probable que le contraste que l'on peut constater entre le début et la fin – surtout entre son premier et son dernier tiers – reflète un changement de priorités entre 1451 et 1473, même si un découpage net est impossible à faire. Le premier tiers tente d'inciter le roi et son peuple à l'indignation et donc à l'action militaire face à la perte de la Normandie, utilisant surtout des exemples tirés de l'histoire de l'Angleterre et de la France ; le deuxième tiers commence à se pencher plutôt sur les raisons pratiques de cette perte, puisant dans des exemples tirés de l'histoire antique et contemporaine, un développement qui s'achève dans le dernier tiers, visant à montrer que toute action militaire doit être à la fois bien préparée et motivée par le bien commun.

³² McFarlane, « William Worcester », p. 221-2.

³³ Wakelin, *Humanism*, p. 101-3.

³⁴ *Ibid.*, p. 110.

³⁵ *Ibid.*, p. 105.

³⁶ McFarlane, « William Worcester », p. 212-5.

³⁷ C. Ross, *Edward IV*, Londres, 1974, pp. 205-238 ; J.R. Lander, « The Hundred Years War and Edward IV's 1475 Campaign in France » dans *Tudor Men and Institutions*, dir. A.J. Slavin, Baton Rouge, 1972.

³⁸ A.F. Sutton et L. Visser-Fuchs, « Richard III's Books XII : William Worcester's *Book of Noblesse* and his collection of documents on the war in Normandy », *The Ricardian*, 9, 1991, p. 154-65.

Dès le début du *Boke of Noblesse* sa mission est autant émotionnelle que pratique, et tous les hommes d'Angleterre sont visés en même temps que le roi. William Worcester s'adresse autant aux cœurs de la nation d'Angleterre pour susciter leur « courage » et pour les « conforter »³⁹ qu'au roi lui-même, pour le motiver à recommencer la guerre⁴⁰. Il fait appel aux gestes d'Édouard III, du Prince Noir, et d'Henri V, qui sont connus « parmi toutes les nations chrétiennes » à la grande renommée et honneur non seulement du roi mais du royaume d'Angleterre⁴¹. C'est à tout homme d'honneur digne de ce nom (*every good man of worship*) et non seulement le roi, de montrer la colère, l'enthousiasme et la férocité qui sont les vertus dans la condition des lions. Cet appel à tous les hommes de la nation d'Angleterre continue lorsque William Worcester essaie de montrer que les Français ont toujours rompu les trêves et les paix conclues entre les deux royaumes. Il est clair que c'est à « vous, les hommes d'honneur de la nation d'Angleterre » (*ye worshipfulle men of the Englishe nacion*) de se venger de ces insultes⁴². Quand il remanie son traité pour l'adresser à Édouard IV, il est clair que Worcester pense qu'il prêche déjà des convertis, pour l'aider à justifier son entreprise et la mener à bien, puisqu'un ajout interlinéaire remarque que « votre hauteesse a l'intention maintenant » de se venger des reproches humiliants que les Français font souffrir aux Anglais⁴³.

Peut-être on pourrait y voir une lettre de motivation de Worcester pour le soutien, si possible financier, du roi lorsqu'il prépare son invasion de la France. Surtout lorsque Worcester décrit les guerres d'un autre Édouard, le troisième de ce nom, il est clair qu'il s'agit d'une entreprise commune au roi et à son peuple. Selon Worcester, Édouard III n'aurait jamais atteint l'honneur qui s'attache à ses conquêtes et ses batailles sans la « *valiauntnes of English men* » – la prouesse des hommes d'Angleterre⁴⁴. Vers la fin de l'ouvrage, il est clair que le roi et son peuple sont tous concernés, notamment lorsque Worcester soutient, exemples antique à l'appui, que l'amour du commun profit, qui est équivalent au *res publica* des Romains⁴⁵, doit pousser les hommes d'Angleterre à la guerre. Les exemples qui suivent des nobles romains se sacrifiant pour le pays sont aussi appropriés pour motiver ceux qui vont se battre dans les armées royales, ou au moins les financer, que pour le roi lui-même. Cet argument semble d'autant plus pertinent pour la période 1472-5, pendant laquelle Édouard IV a passé deux ans et demi à convaincre le Parlement de financer l'invasion proposée⁴⁶. Les derniers exemples de son livre, racontent comment les veuves et les sénateurs de Rome ont donné leurs biens pour financer la guerre sans être obligés de le faire⁴⁷, n'est pas sans rappeler la technique la plus controversée que le roi a utilisée pour

³⁹ *Boke of Noblesse*, p. 1.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 25, 41-5.

⁴¹ *Ibid.*, p. 4.

⁴² *Ibid.*, p. 9, voir également, p. 34-9.

⁴³ *Ibid.*, p. 9: « without that it may be in goodely hast remedied \as youre hyghnesse now entendyth,/ »

⁴⁴ *Ibid.*, p. 20.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 57.

⁴⁶ Voir notamment *Literae Cantuarienses*, éd. J.B. Shepard, Londres, 1889, t. 3, p. 274-85, un sermon parlementaire qui présente les arguments du roi en faveur de la guerre. Le chroniqueur de l'abbaye de Crowland nous dit que plusieurs orateurs ont été invité à ce Parlement pour le convaincre de la nécessité de la guerre : *The Crowland Chronicle Continuations, 1459-1486*, éd. N. Pronay et J. Cox, Oxford, 1986, p. 132.

⁴⁷ *Boke of Noblesse*, p. 83-5

financer sa campagne : l'appel à un don libre, une « *benevolence* », par lequel il a récolté quelques vingt mille livres⁴⁸.

Le *Boke of Noblesse* tente de relier imaginativement le sang, la réputation et l'honneur des rois d'Angleterre avec le sang, la réputation et l'honneur de l'ensemble des hommes du pays pour promouvoir le projet d'une nouvelle guerre en France. Il est donc intéressant de remarquer, y compris par une simple lecture, que le *Boke* essaie de manipuler quelques idées de la *manhood* dans le but d'instruire et de motiver son public.

Au début de sa présentation des hommes qui se sont sacrifiés pour le bien commun, dans le dernier tiers de son traité, Worcester présente quelques exemples tirés des auteurs antiques. Dans un exemple emprunté à Cicéron, Worcester évoque Publius Decius, consul et « chef des armées romaines » (*chiefteyne among the romayne ostes*) qui, pour inspirer les soldats romains, met ses éperons à son cheval, attaque les troupes adversaires, et meurt dans le combat qui suit⁴⁹. Considérant « dans leurs cœurs courageux » comment leur chef s'est avancé si *knightly* et comment il a souffert la mort pour eux, les Romains se battent si vigoureusement qu'ils gagnent la bataille. Mais il paraît que plus tard, cet exemple a commencé à troubler notre auteur. Dans un rajout marginal fait de sa propre main à la dernière version du *Boke of Noblesse*, celle de 1473, il note *Publius Decius non est recomendandus in hoc negotio* (« Publius Decius n'est pas à recommander dans cette affaire ») avant de citer quelques remarques de Sir John Fastolf « quant il avait des jeunes chevaliers et nobles auprès de lui ». Selon Worcester, son maître disait qu'il y a deux variétés d'homme *manly*⁵⁰. La première s'appelle tout simplement le *manly man*, mais la deuxième est plus précisément le *hardy man*, c'est à dire l'homme hardi. Selon Fastolf, l'homme hardi est celui qui soudainement, sans la discrétion qui vient de bon « *avisement* » s'avance sur le champ de bataille afin d'être considéré comme courageux. Ce genre d'homme ne se retire que dangereusement, et seul, laissant ses camarades en détresse. Le vrai *manly man*, par contre, ne s'avance que lorsqu'il voit qu'il peut gagner contre son adversaire. Ainsi il préserve ses camarades.

Les premiers historiens qui ont remarqué ce rajout, notamment Christopher Allmand et Maurice Keen, ont pris la dernière position de Worcester comme définitive, évacuant la contradiction implicite dans l'acte de citer une histoire exemplaire mais ensuite de le marquer comme illégitime⁵¹. Plus récemment, Daniel Wakelin a préféré souligner la tension que cette intervention révèle. Il suggère qu'il s'agit d'un problème créé par l'interaction entre William Worcester et ses sources anciennes : un Romain de l'antiquité peut se sacrifier dans la bataille pour inspirer ses troupes, mais pas un chrétien du XV^e siècle, puisque son comportement relève alors du suicide⁵². Il est vrai que Worcester nous dit que cet exemple « n'est pas recommandé selon la loi chrétienne à cause de sa mort volontaire », ni celui de son fils, qui meurt de manière semblable⁵³. Pourtant, cette lecture n'est pas la seule possible. En fait l'arrière-pensée qu'introduit Worcester dans la dernière version de son ouvrage relève autant d'une tension intérieure

⁴⁸ R. Horrox, « Edward IV : Parliament of 1472 October, Introduction » dans *Parliament Rolls of Medieval England*, dir. Given-Wilson ; G.L. Harriss, « Aids, loans and benevolences », *Historical Journal*, 6, 1963, p. 1-19, à p. 8-9.

⁴⁹ *Boke of Noblesse*, p. 64. Voir Wakelin, *Humanism*, p. 112 ; Allmand et Keen, « History and the Literature of War », p. 100, 103.

⁵⁰ *Boke of Noblesse*, p. 65 : « there be twey maner condicions of manly men ».

⁵¹ Keen et Allmand, « History and the Literature of War », p. 100.

⁵² Wakelin, *Humanism*, p. 112-3.

⁵³ *Boke of Noblesse*, p. 65 : « And therefore the aventure of Publius Decius ys not aftyр cristen lawes comended by hys willefulle deth, nother hys son ».

aux conceptions de la nature d'un homme à la fin du Moyen Âge que d'un contraste entre les normes morales de l'antiquité et de la chrétienté. Parce que la vision que présente le Fastolf de Worcester d'un *manly man* est pour le moins partielle. Déjà, en divisant le concept de *manly man* en deux, dont une partie est l'homme hardi et l'autre tout simplement le *manly man*, Fastolf montre que la définition proposée, ou plutôt imposée, n'est pas universelle : que d'autres gens dans d'autres circonstances utilisent *manly man* pour qualifier les hommes qui agissent courageusement, vigoureusement, et sans considérer les conséquences. En effet le mot *manly* en moyen anglais a souvent des connotations difficiles à réconcilier avec la définition présentée par Fastolf. Être *manly* dans le moyen anglais de la fin du Moyen Âge est de montrer la force et la vigueur qui définit la nature d'un homme. L'action *manly* est souvent l'action d'un homme qui se défend vigoureusement en bataille, surtout quand la fuite honteuse présente une option tentante mais déshonorante⁵⁴. Et si nous analysons systématiquement le vocabulaire de Worcester, aidé par des outils informatiques qui permet de créer des concordances et d'identifier les collocations d'un texte⁵⁵, il est possible de montrer que Worcester partage dans un certain mesure les mêmes présuppositions quant à la nature d'un homme. Toutefois, son mécontentement et sa volonté de restreindre les excès de la *manhood* témoigne de l'importance d'autres manières de penser la nature d'un homme, également présentes dans la culture de la fin du Moyen Âge, des idéaux qui sont finalement moins liés aux valeurs chrétiennes qu'à la raison et à une notion de comportement honorable⁵⁶.

Dès le début du *Boke of Noblesse* il est question de personnes *manly* (6 occurrences de l'adjectif, dont 4 dans l'anecdote de Fastolf), des actions faites *manly* (6 occurrences de l'adverbe), de la *manliness* (3 occurrences) et de la *manhood* (11 occurrences). Dans la majorité des cas, et surtout au début de ce traité (plus ou moins son premier tiers), ces usages laissent relativement peu de place à la prudence que Worcester essaie d'associer au vrai *manly man*.

C'est en partie la conséquence du thème principal de cette première section. Il s'agit de susciter l'indignation, la fierté et l'honneur : l'esprit du lion, qui est également l'esprit *manly*. Worcester essaie d'abord d'inspirer le roi et son peuple en montrant que « le sang » de « la nation anglaise », amené en Angleterre de la ville de Troie par l'exile de Brute, a été renouvelé par chaque nouveau conquérant vigoureux : d'abord « le sang des puissants Saxons » (*the mighty Saxons' bloode*) ; ensuite « la nation féroce et *manly* des Danois » (*the feers manly Danysh nacion*) ; suivie par Guillaume le Conquérant, « de la nation danoise aussi » ; et le « sang victorieux » des Angevins. Il n'est pas clair si dans l'esprit de notre auteur la *manly Danysh nacion* est considérée comme prudente ou hardie : la seule signification de *manly* dans ce contexte est « fort, vigoureux », comme les « *mighty Saxons* » et le « sang victorieux des Angevins »⁵⁷.

Les Anglais sont censés être vigoureux parce qu'ils partagent le *manly* sang de leur prédécesseurs ; mais malgré cela ils sont abasourdis par la perte rapide de la

⁵⁴ Voir Fletcher, *Richard II: Manhood, youth and politics*, p. 25-44.

⁵⁵ Ce texte a été analysé utilisant les logiciels de textométrie Hyperbase et Lexico 3, en se servant de la version numérisée du *Boke of Noblesse* (basée sur l'édition de 1860) dans le corpus Méditext. Ce corpus est désormais disponible sur la plateforme de gestion de corpus et annotation de textes PALM (<http://lamop-vs3.univ-paris1.fr/PALM/>). Pour un login, adressez-vous à Mourad Aouini : aouini.mourad@gmail.com

⁵⁶ Sur cette tension dans la longue durée, voir C. Fletcher, « Être homme et l'histoire politique du Moyen Âge : quelques réflexions sur le changement et la longue durée » dans *L'histoire des hommes et de la masculinité*, dir. A.-M. Sohn, Lyon, à paraître.

⁵⁷ *Boke of Noblesse*, p. 2.

Normandie en 1450. Ils se lamentent et deviennent pensifs. Pour Worcester, il faut qu'ils oublient leurs lamentations, et qu'ils se souviennent des nobles entreprises de leurs rois, de leur noblesse, de leurs chevaliers qui sont morts pendant la guerre ou qui ont été capturés. Qu'ils se souviennent des faits d'armes d'Édouard III et de son fils, d'Henri V et de ses frères, qui sont connus parmi toutes les nations chrétiennes, et qui ont fait « la grande renommée de l'honneur (*worship*) de ce royaume » ! Qu'ils transforment leur douleur en « la vivacité de leurs esprits, de leurs courages enthousiastes, de leur *manlinesse* et férocité ». Ainsi ils ressembleront à la condition du lion⁵⁸. Cette *manlinesse* implique-t-elle la prudence ? Il semblerait que non : plutôt le contraire. C'est une qualité, liée à la férocité (comme dans le cas des Danois) et au courage, qui requiert une réponse vigoureuse aux attaques de l'ennemi, et qui lie les qualités d'un homme et celles d'un animal – le lion. Ainsi inspirés, tous les hommes d'honneur – *alle worshipfulle men* – doivent se rassembler avec une volonté commune : agir contre les défis infidèles ou malhonnêtes (les *untrew reproches*) de leurs adversaires⁵⁹.

Lorsque Worcester décrit la nature de ces défis, il touche à d'autres connotations de la terminologie de la *manhood*. Il dit que les Français ont emprisonné Gilles de Bretagne, pour sa fidélité et son amour pour l'Angleterre, qu'ils l'ont mal traité « contre toute *manhode* », et qu'il est mort en prison⁶⁰. Ici, la *manhode* est moins directement liée à la vigueur : il s'agit d'un traitement à la fois inhumain et déshonorant qui ne reconnaît pas le statut d'homme et d'être humain du fils du duc de Bretagne – on pourrait presque dire son statut de personne, s'il n'était pas clair que certains hommes (les nobles) ont plus de droit à la *manhode* que d'autres⁶¹. En tout cas, l'idée de la prudence en est absente. La manque de *manhode* (le comportement déshonorable) des Français appelle tout au contraire à une riposte motivée non par la prudence, mais par l'indignation. En guise de conclusion⁶², Worcester rappelle aux « hommes d'honneur de la nation anglaise » (*worshipfulle men of the Englishe nacion*) qu'ils partagent le sang de Brute de Troie ; il leur dit de ne pas être découragés par les Français, de ne pas se laisser déshonorés devant les nations étrangères, ni de perdre leur héritage par manque d'hommes d'armes, de trésor et d'argent. Parce qu'après tout, souligne Worcester, ne sont-ils pas ceux qui, autrefois, par leur « grand prouesse, courage, férocité, *manlinesse* et force » ont soumis les plus féroces et les plus puissantes de toutes les nations qui ont présumées de s'opposer à l'Angleterre ?

S'il n'est pas étonnant, étant donné ses intentions rhétoriques, que Worcester fasse appel à une *manlinesse* vigoureuse et féroce pour motiver les Anglais à répondre aux injures des Français, il est également logique qu'il utilise une telle perspective de l'activité *manly* dans son récit des grandes entreprises d'Édouard III, d'Henri V, de leurs nobles et leurs chevaliers, pour inciter le roi et le peuple d'Angleterre à imiter les faits d'armes de leurs ancêtres. C'est ainsi, par exemple, que Worcester présente la bataille de Najéra. Il décrit comment le Prince Édouard et le duc de Lancastre ont battu Henri de Trastamare, en dépit de son armée de soixante-trois mille hommes⁶³. Il note que plusieurs nobles chevaliers d'Angleterre et d'Aquitaine « avec beaucoup d'autres gentilshommes d'honneur se sont montrés bien *manlie* »⁶⁴, c'est-à-dire qu'ils ont

⁵⁸ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*, p. 5.

⁶¹ Fletcher, *Richard II : Manhood, youth and politics*, p. 33-5, 46-53, surtout p. 47-8.

⁶² *Boke of Noblesse.*, p. 9.

⁶³ *Boke of Noblesse*, p. 14-15.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 14 : « withe many othre worshipfulle gentiles quite hem righte manlie ».

combattu vigoureusement. Worcester souligne en particulier les entreprises de Sir John Chandos, qui « s'est avancé en tête de cette bataille dans l'avant-garde ». On pourrait dire que si Chandos s'est comporté en *manly man*, il ressemble beaucoup à l'homme hardi de Fastolf. Un peu plus tôt, dans une brève notice décrivant la capture à La Roche-Darien de Charles de Blois, candidat français au duché de Bretagne, Worcester nous dit qu'après « plusieurs assauts et grands escarmouches et une *manly* bataille (*a bataille manly foughten*), le dit duc a été capturé, et ayant sept plaies a été présenté au dit roi Édouard [III] »⁶⁵. Ici, c'est le combat qui est qualifiée de « *manly* » – féroce, vigoureuse – et par implication ses participants, les Anglais mais aussi Charles de Blois, qui y reçoit des blessures et se fait capturer – un homme hardi peut-être, mais également un homme *manly*.

Pourtant, lorsque Worcester s'intéresse aux événements plus récents, un autre point de vue émerge. Ainsi, Henri V fournit de nouveaux exemples d'un comportement *manly* suggérant force, courage et vigueur, mais qui n'exclut pas la prudence. Worcester raconte comment ce roi a conquis le duché de Normandie et le royaume de France « par sa grande *manhode* »⁶⁶, par la puissance de ses nobles et l'aide de son peuple (*commons*), et comment Henri dans sa deuxième campagne a « assiégé *manly* Caen, la ville de Rouen, Falaise, Argentan, Mantes, Vernon-sur-Seine, Melun, Meaux-en-Brie, et beaucoup d'autres châteaux, forteresses, cités et villes dont la liste est trop long pour les citer tous ». C'est par sa *manhode* donc – sa force, sa vigueur, ses capacités militaires – que Henri V a vaincu, en assiégeant *manly* – vigoureusement, tenacement – les villes dont il voulait s'emparer. L'aspect violent, indignant, le fureur du lion et des Danois du début du *Boke* ont disparu.

Toutefois, pour la plupart dans le premier tiers du *Boke*, quand il s'agit de motiver les hommes d'Angleterre à ne pas oublier leur sang guerrier l'appel de Fastolf à la prudence calculatrice passe au second plan. Il s'agit de présenter tous les maux que le roi a souffert des Français, et ensuite de soutenir que c'en est assez, que l'honneur des Anglais et du roi d'Angleterre requiert la guerre, non seulement parce que leur cause est juste, mais aussi parce qu'ils ne doivent pas souffrir un tel déshonneur sans réagir. C'est ainsi que continue le récit des batailles et des sièges menées par John, duc de Bedford⁶⁷, le couronnement d'Henri VI à Paris⁶⁸, avant de conclure qu'il est l'heure de s'armer contre l'adversaire, en pensant aux conquêtes des hommes de guerre du passé.⁶⁹

L'omniprésence de cette perspective sur la nature idéale d'un homme au début du *Boke of Noblesse* n'est peut-être pas étonnante, étant donné ses thèmes généraux. Worcester se sert des ressources de la langue de la *manliness* pour motiver les hommes d'Angleterre, invoquant l'exemple de leurs *manly* ancêtres, les insultes et la mauvaise volonté des Français. En ce faisant, il invoque des idées de comportement *manly* qui contredisent la vision d'une *manliness* plus contrôlée qu'il associera plus tard à Sir John Fastolf. En effet, déjà dans le deuxième tiers de son traité Worcester commence à modérer le pouvoir brut de la *manhood* par un complément essentiel : la prudence.

Une fois achevé son récit des gestes des rois d'Angleterre et de leur noblesse, notre auteur se lance dans une invocation des actes d'Hector de Troie, d'Agamemnon et Ulysse, avant de présenter les douze travaux d'Hercule. La morale originale que donne Worcester à cette histoire est que « celui qui veut s'avancer *manly* peut résister et

⁶⁵ *Ibid.*, p. 13.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 16 : « be his gret manhode ».

⁶⁷ *Ibid.*, p. 17-19.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 19-20

⁶⁹ *Ibid.*, p. 20.

supporter de grandes entreprises de ce type » (*who so lust manly put forthe hymself may resist and withstande ayenst such gret entreprises*), mais dans ses ajouts marginaux à la dernière version du *Boke*, il qualifie ce message. Il rajoute « avec prudence » (*wyth prudence*) pour suggérer que la résistance vigoureuse est possible pour celui qui s'avance « *manly* et prudemment ». En effet, même avant ces ajouts marginaux, le *Boke of Noblesse* prend un autre aspect dès le moment où son auteur commence à examiner sérieusement des exemples empruntés à l'Antiquité et à l'histoire récente. Après l'exemple d'Hercule, il nous dit, invoquant Végèce, qu'un conquérant doit s'occuper de trois choses : la prudence, l'usage des armes, et l'amour pour son peuple. La *manhood* vigoureuse reste essentielle, et le prochain exemple de Worcester demande à la noblesse anglaise d'aller à la guerre, avec toute leur force éveillée, « se déchainant comme des lions contre toutes les nations qui veulent vous expulser sans droit de votre dit juste héritage »⁷⁰. Pourtant, dès ce moment cette vision de la nature idéale des hommes est en tension constante avec une approche plus modérée où la *manhood* vigoureuse et furieuse ne suffit pas sans la prudence et l'amour du bien commun.

Pour Worcester, la prudence enseigne d'abord l'importance d'un bon entraînement militaire. C'est cela qui a permis aux Carthaginois de vaincre les Romains, puis aux Romains de gagner contre les Carthaginois⁷¹, aux Romains de battre le roi de Gaule – c'est-à-dire, dit Worcester, de France – et à Henri V, au duc de Bedford et aux autres nobles et chevaliers d'Angleterre de conquérir la France à leur tour⁷². Le manque de préparation militaire est responsable de la chute de Normandie, ainsi que la « *singular covetise* » (« convoitise individuelle ») de quelques personnes, et non un quelconque « manquement de bon courage et de *manhode* » (*defaut of good corage and manhode*)⁷³. Nous voyons que la *manhood* seule, que Worcester essaie de susciter au début de son livre, n'est pas tout. Il faut payer les soldats, pour qu'ils ne désertent pas et pour qu'ils s'abstiennent d'opprimer le peuple⁷⁴. Déjà, le manque de préparation militaire a été l'origine de la perte de la Normandie par le roi Jean au XIII^e siècle⁷⁵. Cet exemple distrait Worcester de son propos, et il commence à nouveau pendant plusieurs lignes à tenter de montrer que c'est toujours les Français qui ont rompu les trêves,⁷⁶ pour revenir à son thème original : loin d'être découragé, il faut suivre l'exemple de Saint Louis à Tunis ; ou de Judas le Macchabé quand il dit au peuple de Dieu, affaibli par plusieurs défaites, qu'il vaut mieux mourir en bataille que souffrir plus longtemps « les grandes passions et les troubles de [leur] infortune »⁷⁷. Que le roi anglais, issu du noble sang de Troie, assume l'héritage de prouesse et de valeur de ces prédécesseurs⁷⁸ ! Worcester enchaîne ensuite sur les entreprises des frères de Henri V⁷⁹, et des chevaliers de l'ordre du Jarretière, dont la prouesse et la « *manlynesse* prouvée par les armes » doivent être gardées en mémoire⁸⁰. Comme au début du traité, ils sont autant de « très nobles martyrs » du droit du roi d'Angleterre à la couronne de la France⁸¹.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 22, 22-5.

⁷¹ *Ibid.*, p. 26-7.

⁷² *Ibid.*, p. 27-29

⁷³ *Ibid.*, p. 29.

⁷⁴ *Ibid.*, pp. 30-3

⁷⁵ *Ibid.*, p. 33.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 34-41

⁷⁷ *Ibid.*, p. 42.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 43.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 43-6.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 46-8.

⁸¹ *Ibid.*, p. 48.

Mais dans le même temps, la prudence fait son retour, accompagnée par la *manhood*. Quand le duc de Bedford est assiégé par Charles VII à Paris en 1431, c'est grâce à Dieu, à la *manhod* des hommes d'armes qui mettent leurs corps en danger et risquent la mort ou la capture, mais aussi à la « sage gouvernance » (*wise governaunce*) qu'il réussit à défendre la ville contre deux ou trois fois plus d'assaillants⁸². En 1450, c'est le manque de préparation – d'hommes d'armes, d'artillerie, de vivres, et de salaires payés à l'heure – qui a permis le « *unmanly disseising and putting oute* » qu'ont souffert les Anglais en France. Parce que l'adjectif « *unmanly* » – déshonorant, honteux – qualifie les deux noms verbaux (*disseising, putting oute*), celui qui a été déshonoré ou a agi de manière honteuse n'apparaît pas clairement. Ce qui est sûr, c'est que si les soldats du roi d'Angleterre avaient été bien approvisionnés, ils auraient été encouragés à garder leurs possessions, puisque « d'une nature de lion » ils auraient été aussi courageux, « aussi *manly* et constants » (*so manly and stedfast*) qu'ils avaient toujours été. Cette fois, quand Worcester appelle ses lecteurs à abandonner leur angoisse, et à passer à l'acte, c'est pour renouer les alliances autour d'Édouard III et Henri V, pour préparer (avec prudence, donc) le renouveau de la guerre⁸³.

Les deux premiers tiers du *Boke of Noblesse* sont marqués par un vocabulaire de la *manhood* et de l'action *manly* qui renvoie presque exclusivement à une vigueur militaire, souvent physique et parfois incontrôlée. Dans le deuxième tiers pourtant, lorsque Worcester commence petit à petit à suggérer comment une telle guerre doit être menée, il commence à qualifier cette vigueur brute par l'ajout essentiel de la prudence. Tout de même, il est clair que la prudence est extérieure à la *manhood* : il est possible d'être *manly* et prudent, mais la prudence n'est pas un élément de la *manhood*, même si c'est un complément essentiel pour un conquérant qui veut réussir. Dans le dernier tiers de son livre, par contre, l'argument de Worcester commence à prendre un autre tournant, plus confus cette fois, au sein duquel un autre élément s'ajoute en même temps à son propos et à la nature de la *manhood*. Cet élément éthique et moral n'a rien de prudent. Il est souvent lié au sacrifice désintéressé de soi, à une vision de l'homme (pourtant présente dans la moralité chrétienne) qui s'approche de la *virtus* (également la nature d'un homme, d'un *vir*) de la noblesse antique.

Le dernier tiers du *Boke* est moins homogène que les sections qui le précèdent. Il a presque le caractère de notes préparatoires à une œuvre à finir plus tard, dont le message n'est pas tout à fait clair, bien que certains thèmes reviennent sans cesse. On parle du manque de prudence et des dangers du péché et de la luxure pour les nobles d'Angleterre, tout en puisant dans les exemples antiques. Mais ce qui domine dans cette dernière partie du traité c'est bien l'amour du bien commun, dont le contenu varie. Parfois, il se réfère à la volonté de mourir à la guerre, parfois à l'amour de la justice et au désir de protéger le commun peuple. Worcester collectionne les exemples – comme celui de Publius Decius – de nobles romains qui se sont sacrifiés pour le pays, en mourant en combat ou en captivité. Mais on se demande si le message principal n'est pas contenu dans une de ses dernières anecdotes, où il fustige les jeunes nobles de son époque qui apprennent la loi pour promouvoir leurs propres intérêts et pour opprimer le peuple, au lieu de cultiver les armes comme ils le devraient⁸⁴. L'amour du peuple est lié à la pratique des armes : le vrai rôle du second état.

Les nobles romains qui dominent le dernier tiers du *Boke of Noblesse* présentent une autre perspective de la *manhood*, cette fois explicitement et implicitement *manly*,

⁸² *Ibid.*, p. 47.

⁸³ *Ibid.*, p. 49-50.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 76-9.

mais qui diffère des *manly* chevaliers qui peuplent le premier tiers du traité de Worcester. Considérons, par exemple, le prince Camillus, au siège de la ville de Florence. Ce noble romain refuse d'accepter l'offre du tuteur des enfants des nobles de la ville, qui propose de les lui donner en otage, et ainsi de forcer les assiégés à se rendre⁸⁵. Camillus ne veut pas punir ces innocents, ni conquérir par la fraude ; il veut « prendre la ville, si fortune le veut, par *manhod* et par de justes faits d'armes »⁸⁶. Il s'agit donc d'une *manhood* exprimée par la vigueur dans la guerre, mais il semble que ce n'est pas tout, parce que quand les Florentins apprennent cette histoire, ils décident de se rendre « au regard de la grande justice et *manhood* dont il a usé dans cette conquête »⁸⁷. Ici *manhood* semble toucher à la signification du latin classique *virtus*, dans le sens qu'elle prend à partir de Cicéron, reliant la vigueur d'un homme et le comportement honorable et moral digne d'un homme⁸⁸. Elle touche également à la notion de comportement honorable, déjà remarquée par son absence dans le traitement de Gilles de Bretagne par les méchants Français. On en voit un exemple comparable plus tard, quand Worcester parlent des fils des nobles qui étudient non la guerre mais la loi. Ceux-là devraient aller comme de bons chefs militaires sur les champs de bataille où « honneur et *manhode* doivent être montrés », non comme des chefs de tribunaux des comtés où ils mettent à l'amende « votre pauvre peuple bestial »⁸⁹ – une vigueur militaire, donc, mais également un comportement honorable opposé à l'oppression du peuple. C'est ainsi que finit le *Boke of Noblesse*, parlant de la triste condition des romains assiégés, sans nourriture et sans argent « pour soutenir et supporter leur *manhode* »⁹⁰. C'est leur honneur, leur statut qui est en jeu, mais ils ne s'y résignent pas, comme les veuves romaines qui paient volontiers pour soutenir la guerre, même quand elles ne sont pas obligées de le faire.

Le lien entre la *manhood*, la justice et la sagesse est encore plus explicite ailleurs dans ce dernier tiers du *Boke of Noblesse*, bien que la vigueur militaire ne soit jamais loin. Ainsi, la grande fidélité ou fiabilité (*trouthe*), la prouesse (*vailliaunce*), la *manhood* et la sage gouvernance du Sénateur Fabricius décident le roi Phyrus à lui offrir un quart de son royaume pour changer de camp et le rejoindre. C'est une mauvaise idée, bien sûr, parce que Fabricius répond qu'un *trew man* (un homme fidèle ou fiable)⁹¹ doit mépriser la richesse obtenue par trahison, et célébrer ce que l'on gagne par la guerre⁹². Une expérience militaire et l'amour de la guerre juste se mêlent également dans le personnage de Caton, narrateur du *De Senectute* de Cicéron, qui reçoit des offices importants grâce à sa « grande *manhode* et sa sagesse » et parce qu'il était « si *manlie*, prudent et de si bon conseil » (*so manlie, prudent, and of holsom counceile*). Ainsi, il a exercé « l'office » d'un chevalier quand il était jeune, celui de tribun, juge et ambassadeur plus tard, celui de consul de Rome dans son vieil âge. Dans ce dernier rôle il a exhorté la jeunesse de Rome à aller détruire Carthage avant sa mort⁹³. Les qualités de Cicéron ne sont pas limitées à la sagesse : sa *manhode* invoque son amour pour l'honneur du peuple romain, défendu par la guerre, en même temps que son travail pour son profit matériel.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 53-4.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 54 : « but as naturalle werre wol fortune by manhod and just dede of armes to take the cite. »

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ M. McDonnell, *Roman Manliness : Virtus and the Roman Republic*, Oxford, 2006, surtout p. 330-2, 336-7, 346-54

⁸⁹ *Boke of Noblesse*, p. 78.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 83.

⁹¹ Sur la « *truth* » et la *manhood*, voir Neal, *Masculine Self*, p. 42-5.

⁹² *Boke of Noblesse*, p. 55.

⁹³ *Ibid.*, p. 61.

La vigueur militaire et l'esprit guerrier reste donc centrale à la nature de la *manhood* même quand il se mêle à la sagesse et à l'amour du bien commun. Après l'exemple de Publius Decius, Worcester passe à celui de Marcus Actilius, dont la carrière montre la prudence pratique et les capacités militaires. Pour un moment, il semble ressembler à un *manly man* selon la définition de Fastolf – vigoureux, bien sûr, mais prudent surtout – avant qu'il ne montre à la fin de sa vie son amour presque suicidaire pour le bien commun. Marcus Actilius s'est occupé d'abord du ravitaillement du pays ; il est devenu ensuite chef des armées romaines en raison de sa grande intelligence politique (*his gret policie*), sa sagesse et sa *manhod*. Mais sa vie se termine en prison et sous la torture, pour son refus d'accepter qu'il soit l'objet d'un échange contre un grand nombre de jeunes guerriers romains⁹⁴. C'est ainsi aussi, dans l'amour du bien commun, que finit la vie d'un autre *manly noble*, Marcus Marcellus, qui « pour le bien (*welfare*) de Rome, sans conseil (*avise*) » s'avance seul contre l'armée d'Hannibal, et meurt, ce qui incite ce dernier à l'enterrer avec les plus grands honneurs : « pour la mort d'un duc si *manly* »⁹⁵.

Dans les exemples antiques que donnent William Worcester dans le dernier tiers de son livre, il réussit à présenter une vision plus nuancée de la *manhood* où l'amour de l'honneur et le profit de la nation permet de mélanger la vigueur militaire et la sagesse pratique. Mais il faut dire que la force presque incontrôlée qui marque les faits *manly* du début de son livre reste au premier plan, l'emportant toujours sur la prudence à la fin. Cette tension n'est pas une importation de l'antiquité, pourtant. Elle marque autant les deux premiers tiers du livre, qui parlent de l'histoire des guerres des Anglais en France dans une langue prise de la société anglaise de la fin du Moyen Âge. Elle est la conséquence des fins rhétoriques de Worcester et de la terminologie de la *manhood* qu'il utilise pour les servir.

Le *Boke of Noblesse* est riche de leçons pour ceux qui veulent entreprendre l'étude de la masculinité et sa capacité de légitimation implicite. D'abord, il ne faut pas avoir trop de confiance dans les définitions explicites qu'offrent nos sources écrites : même ceux qui les proposent ne les suivent pas dans la pratique. L'analyse de la terminologie de la *manhood* nous révèle d'autres définitions, cette fois implicites, de ce que c'est d'être ou d'agir comme un « homme ». Les auteurs peuvent s'en servir pour faire passer certains messages : qu'il faut se venger, par exemple, des attaques contre son honneur ; qu'un vrai homme est fort, fier et sans peur. Pourtant, il est difficile de contrer les évidences de la *manhood* pour proposer des idées alternatives de ce qu'être homme veut dire. Worcester essaye de le faire, à tâtons, en rajoutant la prudence à la *manhood*, et en commençant à suggérer, par des exemples antiques, d'autres inflexions du même ensemble conceptuel qui tirent la *manhood* vers une *virtus* à la fois vigoureuse et éthique. On peut douter toutefois qu'il ait réussi. Même à la fin du *Boke of Noblesse* la *manly man* semble beaucoup plus hardi que prudent. William Worcester ne serait pas le seul d'avoir perdu contre la force politique de la *manhood*.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 66.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 67.